

La  
**Semaine Religieuse**  
 DE  
**Québec**

VOL. XXIV.

Québec, 20 juillet 1912.

No 50

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V. A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 785. — Les Quarante-Heures de la semaine, 785. — La charité bibliographique, 786. — Edifiant, 789. — Les immigrants catholiques au Canada, 789. — Mères de prêtres, 793. — Bibliographie, 797.

Calendrier

21	DIM.	b	VIII apr. Pent. Octave de la Dédicace. <i>Kyr.</i> des <i>dbls.</i> II Vêp. mém. du suiv. et du dim. dans les églises consacrées. — Dans les églises non consacrées, I Vêp. du suiv., mém. du préc. [et du dim.]
22	Lundi	b	Ste Marie Madeleine, pénitente.
23	Mardi	r	S. Apollinaire, évêque et martyr.
24	Mercre.	b	(Vigile de S. Jacques.) S. Bonaventure, évêque, confesseur et [docteur.]
25	Jeudi	r	S. Jacques, apôtre, 2 cl.
26	Vend.	b	STE ANNE, Mère de la B. V. M., Patronne de la Province, 1 cl. avec oct.
27	Sam.	fb	Du 2e jour de l'Octave.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

21 juillet, Saint-Maxime. — 22, Saint-Edouard de Lotbinière. — 23, Saint-Eugène. — 24, Notre-Dame de Lévis; Sainte-Pétronille, I. O. — 25, Sainte-Agathe. — 26, Saint-Nicolas.

## La charité... bibliographique

— o —

D'après les nouvelles dernièrement reçues, les quêtes et les souscriptions pour les incendiés de Chicoutimi, dans les diocèses de Québec et de Montréal, ont été généreuses et seront d'un secours important pour les victimes de la catastrophe.

Mais il y a un autre aspect du désastre sur lequel il convient d'appeler l'attention des lecteurs : c'est le côté que j'appellerais intellectuel de ce malheur.

Au Séminaire de Chicoutimi, il y avait quatre bibliothèques assez considérables : celle des professeurs, celles des élèves du grand et du petit séminaire, et aussi la bibliothèque générale de la maison. Tout cela a été détruit, et on sait, au prix où se vendent les livres (de l'avis, au moins, des acheteurs, sinon des auteurs et des éditeurs), on sait si tout cela représente une belle somme d'argent et combien il en coûterait pour le remplacer. Or, comme il faut rebâtir tout de suite un édifice suffisant pour abriter — disons : 500 élèves, qui y seront en effet d'ici à quelques années ; comme on va le rebâtir « à l'épreuve du feu », pour ne plus être exposé à des désastres comme celui qui vient d'arriver ; comme, par conséquent, il va falloir faire là une énorme dépense et s'engager dans une dette effrayante, on peut imaginer comme la reconstitution des bibliothèques va prendre du temps ; on peut imaginer de quel air sera accueilli, d'ici à longtemps, le professeur qui ira dire à la procure de la maison : « Mais, il faudrait nous acheter les *Mélanges* de Veillot, les *Conférences* de Lacordaire, etc., pour la bibliothèque des écoliers ! » — « N'allez-vous pas nous procurer bientôt les œuvres théologiques de saint Alphonsi de Liguori, pour l'usage des professeurs du grand séminaire ! » — « Vous allez bien, n'est-ce pas ? racheter cette collection du *Cosmos*, dont le professeur de sciences a tant besoin pour appuyer et éclairer et alimenter son enseignement. » La procure du Séminaire de Chicoutimi, d'ici à des groupes d'années, en aura « tout son raide » à bâtir, à meubler et à payer une immense maison... Malgré sa bonne volonté, elle

n'aura pas d'argent, d'ici vingt-cinq ans peut-être, pour acheter des livres...

Et dire que, dans quelques semaines, ces MM. les séminaristes n'auront pas même, à leur rentrée, un exemplaire des *Examens particuliers* de M. Tronson, pour procéder au pieux examen qui précède quotidiennement le diner... Dire que les écoliers n'auront plus de *Schmidt*, ni de *Robinson Crusôé*, ni — ah ! pardon de tous ces rapprochements ! — ni d'*Élévations, sur les Mystères* de Bossuet, ni de *Petit Carême* de Massillon, etc., etc., pour apprendre à penser et à écrire...

Ce pendant que, dans tous les presbytères de la Province, comme dans la plupart des maisons des citoyens, il y a des tas de livres en proie à une poussière qui... prend de l'âge; des livres que l'on a lus et qu'on ne relit plus (... On a bien assez de lire une fois, à notre époque pressée; on ne relit rien); des collections de revues qui jaunissent peu à peu, et que les rats et souris sont seuls désormais à fréquenter.

Eh bien, voici l'occasion, en pratiquant ce que j'ose appeler la charité bibliographique, voici l'occasion de se débarrasser de ces livres et de ces magazines qui deviennent à la fin encombrants, et qu'on ne sait plus où placer, et qui — réceptacles qui appellent la poussière — sont la cause funeste, pour les ménagères, d'une hebdomadaire tentation d'impatience, voire de colère.

Que l'on fasse donc tout de suite la revue des armoires, des « caveaux », des greniers, et qu'on mette de côté ceci et cela, pour les bibliothèques du Séminaire de Chicoutimi.

Ce qu'il y a de... beau, à un point de vue, dans la catastrophe, c'est que tous les livres des bibliothèques du Séminaire, presque tous ceux aussi des prêtres de la maison, ont été détruits. Il en résulte que l'on n'a pas à se préoccuper de savoir si l'on n'a pas déjà, au Séminaire, tel ouvrage, telle revue. — « On ne l'a pas ! puisque tout a été brûlé. » — Voilà qui facilite singulièrement les choses ! Et, encore, puisqu'il faut refaire les quatre bibliothèques de la maison, sans compter les bibliothèques particulières des prêtres et des séminaristes, on n'a pas beaucoup à craindre le péril redoutable d'une inutile et importune multiplicité d'exemplaires d'un même ouvrage...

De toute évidence, on peut réunir, envelopper, ficeler son petit colis de livres, ou remplir, couvrir et clouer sa grande caisse de livres, et expédier le tout par le « freight », l'« express », les messageries, la poste, les bateaux, les chemins de fer, les aéroplanes ou les sous-marins, à M. le Supérieur du Séminaire de Chicoutimi, — qui écrira ensuite de belles lettres pour accuser réception. Mais, si on l'aime mieux, on peut confier tout cela au secrétariat de l'Archevêché, et cela finira également par arriver à destination.

« En avant », donc, les livres ! pour le Séminaire de Chicoutimi. Il y avait là déjà un beau centre intellectuel. Comme il n'y en a déjà pas trop, de centres intellectuels, dans le pays, il faut refaire celui-là, et tout de suite.

Les bibliothèques que l'on avait là, et que j'ai vues se former peu à peu, elles ont été constituées d'abord par des legs de bibliothèques que faisaient de bons curés, qui même étaient pour la plupart du diocèse de Québec. Il faut refaire leur œuvre... Et, le plus touchant, c'est qu'il n'y a pas besoin du tout de mourir pour obtenir aujourd'hui le même résultat. Qu'on se livre, à outrance, en cette matière, à la « donation entre vifs. »

Sans doute ! dira-t-on ; mais ces MM. de Chicoutimi ont laissé brûler tous ces vieux et vénérables volumes qu'on leur léguait à l'envi ! — Je crois bien !... Mais *ils ne le feront plus !* Car ils rebâtissent tout en pierre, en brique, en ciment et en fer. Et voilà donc, enfin, le moyen de faire durer vos chers livres bien longtemps ! Gardez-les chez vous, et ils brûleront l'un de ces quatre matins, c'est sûr, ou plus tôt ou plus tard. Mais, envoyez-les au Séminaire de Chicoutimi, et ils dureront là des siècles à n'en plus finir, sous leur abri de pierre et de fer. Dans je ne sais combien de centaines d'années, un grave séminariste ou quelque espion d'écolier ouvrira un vieux livre, et lira votre nom sur la première page : « Tiens ! voilà bien—bien longtemps, en 1912 ! il y avait un M. X. qui était curé à... X. » — Cela, c'est un peu de la gloire, et elle vous arrivera, comme cela, sur la terre, pendant que, dans le paradis, votre bonheur sera un peu plus vif et un peu plus suave, à cause de la charité *bibli graphique* que vous pratiquâtes de si bon cœur, au mois d'août 1912... H.

### Edifiant

— o —

On sait que la semaine dernière, à Rimouski, il s'est tenu un Congrès pédagogique auquel ont assisté toutes les institutrices du diocèse de Rimouski. L'honorable M. de la Bruère, surintendant de l'Instruction publique, a présidé, comme d'habitude, ces grandes assises éducationnelles qui ont lieu, chaque année, dans l'un ou l'autre des diocèses de la Province.

Au sujet du récent Congrès que nous venons de mentionner, nous trouvons dans le *Progrès du Golfe*, publié à Rimouski, un entrefilet si édifiant et si consolant, que nous tenons à l'enregistrer ici.

#### MESSE DES CONGRESSISTES

Ce matin, à la cathédrale, Mgr l'Evêque a dit la messe pour les 400 congressistes de Rimouski. Toutes s'approchèrent de la Sainte Table et communiaient, de même que M. le Surintendant de l'Instruction publique et les conférenciers du Congrès.

Le chant et la musique furent magnifiquement rendus par les congressistes elles-mêmes.

### Les immigrants catholiques au Canada

— o —

M. l'abbé Casgrain, aumônier des immigrants catholiques à Québec, a bien voulu nous remettre la traduction d'une lettre qu'il vient d'adresser au *Tablet*, de Londres, et nous permettre de la publier.

Québec, le 15 juin 1912.

M. le Rédacteur en chef

du *Tablet*,

Londres, W. C.

Monsieur,

Au cours du mois d'avril dernier, Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Québec voulut bien me charger de recevoir, à leur atterrissage ici, les immigrants catholiques en destination de l'Ouest canadien.

Comme le court passage de ces immigrants parmi nous n'est restreint qu'à la durée d'un examen médical et aux formalités



prescrites par les lois de l'Etat, nous avons pensé que, pendant ces quelques heures d'arrêt qu'on leur impose, quelque chose pourrait être fait pour leur bien-être futur au Canada.

Voici ce que nous faisons présentement :

1°. Nous déterminons leur nombre, leur nationalité, et l'endroit de leur destination, afin de prévenir à l'occasion le curé, ou à défaut de celui-ci, le prêtre voisin, de leur prochaine arrivée.

2°. Nous leur distribuons, sous forme de brochures, des écrits contenant des conseils d'une nature spirituelle et temporelle, qui leur sont très avantageux.

Du reste, si l'on en juge par l'accueil empressé avec lequel cette littérature est reçue et lue, nous avons lieu de croire qu'elle produira d'excellents résultats.

Nous avons fait aussi une distribution de médailles à ceux des immigrants qui sont illettrés, ce qui aidera surtout aux prêtres à constater qu'ils sont catholiques.

Aux colons sans amis catholiques, ou sans parents, nous donnons une carte ainsi conçue :

Au Prêtre résidant à . . . . .

Je recommande, à votre obligeance pastorale, le porteur de cette carte, arrivé ici aujourd'hui et en destination de . . . . .

(signé) P.-H.-D. CASGRAIN, ptre.

Québec, le . . . . . 191 . . . . .

Ajoutons, enfin, que nous avons pu procurer un emploi au petit nombre de ceux qui réclamaient de l'ouvrage : car presque tous en sont pourvus au préalable.

Depuis l'ouverture de la navigation à Québec, le 28 avril dernier, jusqu'au 1er juin courant, le nombre d'immigrants arrivés dans notre port se chiffre ainsi :

Anglais, Irlandais, Ecosais . . . . .	1 093
Ruthènes de Galicie . . . . .	6 559
Polonais de Pologne et de Russie . . . . .	2 078
Italiens, Allemands, Français, Belges . . . . .	1 615

Total 11 345

Quand on considère que ce nombre ne représente, en somme,

que le volume mensuel de ce flot d'immigration, et que, de plus, des milliers d'immigrants catholiques entrent au pays par voie de New-York, Boston ou tout autre endroit de la frontière; et quand l'on considère surtout que cette immigration se continue depuis plusieurs années déjà, l'on peut concevoir facilement toute la grandeur du problème que l'Eglise catholique a à résoudre en ce pays.

Lors d'un récent voyage fait dans l'Ouest canadien, dans le but de travailler à la confection de la carte de l'immigration catholique au Canada, j'ai pu constater le fait que la prospérité des colons y est si grande, qu'elle invite d'elle-même leurs amis à venir partager ses bienfaits.

Il est donc évident que le nombre des immigrants ne saurait diminuer, d'ici à longtemps.

Une question se pose cependant: comment l'Eglise au Canada desservira-t-elle une population dont la croissance anormale deviendra si considérable?

Et cela, quand il s'agit de Ruthènes, de Polonais, de Bohémiens et de Hongrois, dont les langues ne sont comprises que par très peu de prêtres au Canada.

On conçoit que, pour ce qui concerne les colons anglais, la difficulté disparaît, puisque tous les prêtres de l'Ouest canadien comprennent et parlent la langue anglaise.

Mais quand il s'agit des races slaves, nous sommes en présence d'un problème très sérieux, et que nous devons résoudre, si nous voulons conserver ces peuples à la foi catholique.

Constatons, cependant, que pour promouvoir les intérêts catholiques au Nord-Ouest, Québec a déjà contribué sa large part.

Il nous fut donné, l'an dernier, en Galicie, de rencontrer quelques zélés prêtres franco-canadiens, que l'archevêque de Saint-Boniface avait envoyés là-bas, dans le but de les initier au rite grec, qui leur permettrait d'exercer leur ministère au Canada.

D'autres prêtres, avant eux, y étaient allés, et exercent aujourd'hui, dans l'Ouest canadien, un ministère fructueux.

Les Rédemptoristes, à leur tour, ont fait la même chose, et ils ont droit à la reconnaissance de tous ceux qui ont à cœur l'avenir de l'Eglise catholique au Canada.

Toutefois, il est évidemment impossible à ce petit nombre de prêtres de pourvoir aux besoins spirituels d'une population ruthène aussi considérable, et qui s'accroît chaque jour davantage. La même difficulté ne se présente pas chez les Polonais, car ils peuvent avoir des prêtres de leur nationalité.

Mais pour bien des raisons qu'il n'est pas nécessaire d'énumérer, peu d'espoir nous vient de Galicie, et c'est précisément de ce côté-là que doit se déployer notre énergie et nos ressources.

Peut-être serait-il possible à d'autres ordres religieux de suivre l'exemple des Rédemptoristes, en préparant des sujets capables d'exercer le ministère chez les Ruthènes. Ce serait bien, en effet, le moyen le plus simple et le plus efficace de résoudre ce problème urgent.

Peut-être aussi quelques prêtres animés d'un beau zèle apostolique obtiendraient-ils de leur évêque la permission de se rendre en Europe, pour y apprendre les langues slaves, afin de revenir exercer leur ministère au milieu de cette population cosmopolite, qui constitue aujourd'hui notre patrimoine catholique de l'Ouest canadien.

Enfin, qu'il nous soit permis d'ajouter que nous invitons cordialement les officiers du service civil ou militaire, jouissant d'une retraite suffisante, et que les liens de famille n'attachent plus au foyer, d'entreprendre les études nécessaires pour atteindre le sacerdoce, afin de pouvoir exercer le saint ministère au Nord-Ouest.

Reportons-nous à l'époque du moyen âge, et rappelons-nous le bien que firent les ordres militaires en aidant à l'Eglise à répandre le verbe de Dieu. Pourquoi l'histoire ne se répéterait-elle pas aujourd'hui ? Car il est bien vrai de dire du Canada ; « La moisson, en effet, est grande ; mais bien peu nombreux sont les moissonneurs. »

Agréé, monsieur,

l'expression de ma considération distinguée.

(signé) P.-H.-D. Casgrain, ptre,

secrétaire

de l'Association catholique d'Immigration du Canada.

---



## Mères de prêtres

— o —

... Quand on a le bonheur de posséder un trésor de tant de prix (une mère chrétienne), on ne s'expose pas, de bon gré, à le perdre ; aucun enfant ne veut, de gaieté de cœur, laisser sa mère pour aller à la recherche de joies entrevues en rêve mais bien trompeuses. D'ailleurs, à ce moment même, sa mère, pressentant le malheur qui lés menace, elle et lui, redouble d'attentions tendres et délicates pour retenir le prodigue.

Combien d'entre elles n'ont pas redit, avec le même accent de douleur et de vérité, la prière ardente d'Anthusa à son fils, le grand saint de l'Orient, Jean Chrysostome ? Jean se proposait de quitter sa mère pour faire un lointain voyage ; Anthusa, qui n'avait que ce fils bien-aimé, s'attache à lui, le couvre de baisers et lui fait ces reproches, pleins d'amour : « Ne me rends pas veuve une seconde fois ; ne réveille pas une douleur assoupie ; attends ma dernière heure. Peut-être te quitterai-je bientôt. La jeunesse peut se flatter de vieillir ; mais à mon âge on ne s'attend plus qu'à la mort. Lorsque tu auras déposé mon corps dans le sein de la terre et mêlé mes ossements à ceux de ton père, entreprends de longs voyages, traverse les mers que tu voudras : tu seras maître de tes actes. Mais tant que je respire, souffre la compagnie de ta mère, crains d'encourir la disgrâce divine en me plongeant dans une douleur que je n'ai pas méritée. » La mère avait gagné sa cause ; Jean, les deux mains dans celles de sa mère, lui promit de ne pas attrister ses dernières années.

Le barde breton a exprimé très heureusement ces sentiments dans une de ses *bonnes chansons* :

Sous les caresses maternelles,  
Nous grandissons dans un doux nid,  
Impatients d'avoir des ailes  
Pour voltiger de rs l'infini.  
Les méchants ingrats que nous sommes,  
Semeurs de terribles tourments,  
A peine sommes-nous des hommes,  
Nous taisons pleurer les mamans.

Et cependant, il arrive que l'enfant doit quitter la maison paternelle ; c'est l'histoire de bien des fils, de bien des mères, dans les familles que Dieu a honorées en s'en choisissant un prêtre.

Mais alors la mère chrétienne, malgré les déchirements douloureux de son pauvre cœur, bien loin de retenir son enfant, l'offre avec joie au Seigneur. Bien souvent, il est vrai, l'œil maternel a des intuitions du travail intime de la grâce qui prépare dans l'un de ses fils quelque chose de merveilleux : la vocation ; et une nuance imperceptible passe dans sa tendresse pour l'élu.

Il y a, hélas, des mères égoïstes qui n'envisagent qu'elles-mêmes et leurs avantages matériels à travers la vocation de leur fils, mais il en est d'autres — la presque totalité, — qui ont le cœur plus noble, plus grand et plus chrétien. Elles aiment leurs enfants, et du plus profond de leur âme ; mais elles ont assez de foi pour aimer Dieu beaucoup plus, et lui dire avec ardeur :

« Mon Dieu, vous avez choisi mon fils pour vos autels ; que je ne le retienne pas ! Où qu'il aille, pourvu que ce soit à votre suite, il sera bien. Et moi, trop honorée d'être la mère d'un prêtre, je serai trop heureuse de le savoir près de vous ! »

Comme elles sont admirables en leur simplicité ces paroles d'une mère à son fils, au lendemain du jour triomphant des ordinations : « Je ne comprends pas, comme vous, les sublimes pouvoirs que le Pontife vous a conférés ; pourtant, ma foi me disait de si belles choses au moment de votre ordination ! Et à votre première messe, j'ai cru que j'allais mourir de bonheur... Oh ! que Dieu est bon pour une pauvre mère ! »

Bienheureuses, en effet, les mères, disait Mgr de Ségur, à qui Notre-Seigneur prend un fils pour faire de lui son prêtre, son ami intime, son cher serviteur ! C'est le salut et c'est le bonheur, non seulement de l'élu de Dieu, mais de toute sa famille, et avant tout de sa mère.

\*\*\*

Le sacrifice que fait une mère en donnant son fils au Seigneur est le plus beau témoignage de son amour pour

Dieu et de sa foi. Mais une mère qui, pour l'amour de Dieu et des âmes, donne son fils, au foyer duquel elle pouvait espérer se reposer un jour avant de mourir, une mère qui donne son fils aux *missions*: quel sacrifice héroïque, et pourtant, que de sacrifices pareils! C'est bien le cas de répéter le cri célèbre échappé au rhéteur Libanius, en admiration devant les vertus des chrétiennes de son temps : « Quelles femmes, chez ces disciples du Christ ! »

Une mère disait un jour à son fils unique :

— Mon fils, que se passe-t-il en toi ? Depuis quelques jours, tu me parais triste et soucieux.

— C'est, ma mère, que je médite un grand projet.

— Quoi donc ?

— J'ose à peine vous le dire... il me semble que ma vocation est d'être religieux !

— Que feras-tu alors ?

— Je prêcherai.

— Ou prêcheras-tu ? En France ?

— En France, peut-être, mais peut-être aussi et plus probablement chez les sauvages de l'Océanie.

— Oh ! Chez les sauvages de l'Océanie ! Mais c'est bien loin, ce me semble.

— Si loin, ma mère, qu'une fois parti on n'en revient pas.

— Et que gagneras-tu là-bas ?

— Pas un centime ; je ne vivrai même que d'aumônes, et plus d'une fois, sans doute, il me faudra endurer la faim, la soif, la nudité ; mais, à ce prix, j'espère gagner le ciel pour des milliers d'âmes, et pour vous, et pour moi... Au ciel, ma mère, nous nous reverrons !

— C'est assez, mon fils ; c'est assez. *Je suis, tu le sais, indigente et veuve, mais à la Providence ! Pars, mon fils, va où Dieu t'appelle, et devant Dieu pense quelquefois à ta pauvre mère ! (1)*

« Elle était debout la Mère douloureuse »... et vraiment,

---

(1) Ce récit et d'autres traits de cet article sont empruntés à l'intéressant volume de M. BELS, *Figures de pères et mères chrétiens*, chez Dominiol.

elles sont toutes debout, au moment de la souffrance, au moment de l'héroïsme, au moment qui semblerait devoir être le moment du désespoir. Devant la douloureuse perspective d'une séparation sans retour, les parents chrétiens se souviennent que l'Évangile doit être prêché par toute la terre, et que Dieu leur fait un grand honneur en daignant les appeler à cet apostolat lointain. Le fils ne part jamais seul, ses parents, ses frères et ses sœurs vont avec lui dans les contrées les plus éloignées et les plus sauvages ; il vont avec lui par leurs prières continuelles pour le missionnaire et ses chrétiens, ils l'accompagnent dans toutes ses courses apostoliques, réconfortent son âme lassée, relèvent son courage brisé.

Je n'ai jamais relu sans une profonde émotion et sans avoir les yeux mouillés de larmes les adieux du saint missionnaire que fut Théophane Vénard, à sa famille. Sa mère n'était plus de ce monde, mais quel trésor de bonté et de tendresse que le cœur de son père !

Après le dernier repas, on dit, selon la coutume, le chaplet en commun, et Théophane lut un chapitre de *l'Imitation*, puis on fit la prière du soir. Ce jour-là, c'est lui qui la récita au lieu de sa sœur Mélanie, qui prévoyait qu'elle n'en aurait pas la force. Elle n'était pas encore terminée que déjà tous les assistants fondaient en larmes. On se releva en silence. « Mes amis, dit le missionnaire, l'heure est venue, il faut nous séparer... Mon père, voulez-vous bénir votre fils, votre Théophane ? » Et il se jeta aux pieds de son père, embrassant ses genoux.

Le bon père leva les yeux et les mains au ciel et, d'une voix tremblante, mais ferme cependant, prononça ces paroles en faisant le signe de croix sur la tête de son Théophane : « Mon cher fils, reçois la bénédiction de ton père, qui te sacrifie au Seigneur ; sois béni à jamais au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il. »

Théophane alors se relève, embrasse rapidement son père, sa sœur et ses frères, comme chaque soir, mais c'était pour la dernière fois. Tous pleuraient ; Mélanie était abattue par la douleur ; quant au pauvre père, *il était debout.* « Mes amis, du courage ! Soyons généreux ! » dit encore le mission-

naire, et il sortit pour monter en voiture. Le sacrifice était accompli, et en vérité M. Vénard pouvait dire : « J'ai perdu la plus belle fleur de mon rosier. »

L'épreuve est rude pour le cœur d'une mère ; mais le cœur d'une mère a été créé pour souffrir, et les émotions, au lieu de la tuer, décuplent ses énergies et la retrempe pour de nouvelles douleurs.

Le prêtre aussi doit souffrir et lutter avec Jésus-Christ, il doit partager avec lui le calice de l'amertume et de l'angoisse, mais l'heure du triomphe suit l'heure de l'épreuve. « A celui qui vaincra avec moi, disait le Maître, je donnerai un trône dans le royaume de mon Père. »

C'est un trône de choix qu'il réserve à ses prêtres.

Et aux « mères de ses prêtres » nul doute qu'il n'en réserve un pareil.

VICTOR ARDENAIS.

---

### Bibliographie

---

— LES ABEILLES ET LEURS RUCHES, par Paul LEMAIRE. 1 vol. in-16, illustré. — Prix : 1 fr. 50. BLOUD et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI<sup>e</sup>).

Dans ce charmant petit livre, M. Lemaire fait connaître et aimer les abeilles. Mieux encore, il initie les profanes à l'art d'élever et de gouverner ces insectes. Parmi les ruches modernes, il indique les modèles les plus pratiques et les maisons où l'on peut se les procurer. Depuis vingt-cinq années l'auteur s'occupe d'apiculture, c'est dire qu'il connaît à fond le sujet dont il traite. Ceux qui veulent se livrer à cette intéressante et lucrative occupation, liront avec plaisir cet ouvrage et le consulteront avec fruit.

— LE PAIN ÉVANGÉLIQUE, explication dialoguée des Évangiles des dimanches et fêtes d'obligation, à l'usage des catéchismes, du clergé et des fidèles, tome II, *du Carême à la Saint-Pierre*, par l'abbé Duplessy, directeur de la *Réponse*, in-12 de 250 pages, 2 fr. (Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris). — Ce tome II, dont l'apparition a été malheureusement retardée par la maladie de l'auteur, était vivement attendu de ceux qui avaient été



charmés par le premier volume. Il n'y a plus qu'à souhaiter au vaillant directeur de la *Réponse* une santé sans défaillance et des loisirs qui lui permettent de nous donner promptement le troisième et dernier volume de ses excellents commentaires.

— PAROLES DE JÉSUS SUR LA MONTAGNE. Entretiens d'un quart d'heure pour les jeunes chrétiens de ce temps, par M. l'abbé CHABOT, vicaire général, supérieur de l'Institution Richelieu à Luçon (Vendée). 1 vol. in 16 (VII-288 p.) 2 fr. 50 ; franco, 2 fr. 75. Gabriel Beauchesne, libraire-éditeur, rue de Rennes, 117, Paris. (6°).

Sous ce titre, M. l'abbé Chabot, vicaire général et supérieur de l'Institution Richelieu à Luçon, publie un nouveau recueil d'entretiens « d'un quart d'heure » sur les enseignements de Jésus.

L'objet des trente-deux entretiens de cette deuxième série est indiqué par le titre de l'ouvrage; c'est un commentaire du « Sermon sur la Montagne » (Matt., v-vii), ou, plus exactement, de certaines paroles d'où jaillit principalement la lumière de ce discours de Jésus.

Les lecteurs des deux ouvrages précédemment publiés par la maison Beauchesne : *Vers les cimes* et *Paroles de Jésus*, savent quelle forte et claire doctrine l'auteur expose en ses écrits, avec un sens théologique et psychologique très pénétrant. Le nom de l'auteur recommande donc suffisamment *Paroles de Jésus sur la Montagne*.

Faisons remarquer seulement que ce livre convient, non point seulement aux jeunes gens, mais aussi, par la nature même des sujets traités, à toutes les personnes qui ont à cœur de s'éclairer sur le vrai caractère de la vie chrétienne.

— LES PÈRES APOSTOLIQUES. IV. LE PASTEUR D'HERMAS. Texte grec — Traduction française. Introduction et Index par AUGUSTE LELONG, agrégé de l'Université. 1 vol. 12° (CXII-347 p.) 5 fr. Librairie Alphonse Picard et Fils. 82, rue Bonaparte Paris.

*Le Pasteur d'Hermas* est le plus ancien des documents relatifs à l'histoire de la pénitence : il est aussi l'un des plus précieux par la suite et l'abondance des renseignements qu'il nous fournit. Son but est d'exhorter à la pénitence tous les chrétiens pécheurs ; mais il s'adresse spécialement à ceux qui, coup-

bles de fautes très graves, n'avaient plus, d'après les idées du temps, aucune espérance de salut; à ces désespérés, Hermas entr'ouvre pour une fois, *mais pour une fois seulement*, la porte du pardon divin.

Au point de vue historique, l'intérêt du *Pasteur* est encore plus grand qu'au point de vue théologique: on l'a appelé à juste titre « un vaste examen de conscience de l'Eglise romaine » dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle. Soumettant la société chrétienne à une sorte d'analyse, il nous la montre sous toutes ses faces, et nous présente, des mœurs de la primitive Eglise, le tableau le plus original et le plus détaillé, en même temps que le plus authentique et le plus impartial que nous possédions.

Il ne nous reste plus à donner qu'un très mince fascicule comprenant *l'Epître à Diognète, les fragments de Papias*, pour offrir dans son ensemble la première traduction française, à la fois fidèle et complète, des textes les plus vénérables et les plus précieux de la littérature chrétienne. Présentés selon la méthode choisie pour notre collection, ces quatre volumes ont leur place marquée dans la bibliothèque de tous les ecclésiastiques, ainsi que chez tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du christianisme.

P.

---

## Garand & Thibault

Doreurs, Argenteurs et Nickeleurs

308 $\frac{1}{2}$ , RUE SAINT-JOSEPH, QUÉBEC — Tél., 4448.

Atelier pour le placage de l'or, de l'argent, du nickel, du cuivre. — Oxydage. — Vieilles argenteries remises à neuf. — Couchettes en cuivre et vieux lustres nettoyés et vernis.

Aussi: argenteries de voitures. — Réparation d'ornements d'église.

Une Spécialité:

**OUVRAGE GARANTI.**

Une visite est sollicitée.

## LIBRAIRIE AUBANEL FRERES

Éditeurs, Imprimeurs de Notre Saint Père le Pape, AVIGNON  
(FRANCE).

**LE LIVRE DE PIÉTÉ DE LA JEUNE FILLE** AU PENSIONNAT ET DANS SA FAMILLE, par l'Auteur des *Paillettes d'Or*. — Ouvrage honoré de la Bénédiction et de plusieurs Brefs de Sa Sainteté, approuvé par un cardinal, plusieurs archevêques et évêques. — Edition de luxe. — DESSINS DE PAUL AVRIL. — Gravure de PANNEMAKER. — 524<sup>e</sup> Edition. — Un volume in-16 raisin de 918 pages.

Reliures diverses de \$ 1.50 à 45 cts. — Demander le catalogue spécial.

OUVRAGES FAISANT SUITE AU LIVRE DE PIÉTÉ DE LA JEUNE FILLE :

**LA VIE AU PENSIONNAT** — Complément du *Livre de Piété de la Jeune Fille*. Par l'Auteur des *Paillettes d'Or*. — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr l'Archevêque d'Avignon ; S. G. Mgr l'Archevêque d'Aix ; S. G. Mgr l'Evêque de Nancy et de Toul, et S. G. Mgr l'Evêque d'Evreux. Nouvelle édition, revue et augmentée. — Un beau volume in-16 raisin de xxviii-306 pages. Broché, 63 cts. Demi-reliure amateur, \$ 1. 00.

**LA VIE APRÈS LE PENSIONNAT.** Complément de la *Vie au Pensionnat*, par l'Auteur des *Paillettes d'Or*.

PREMIÈRE PARTIE, *La Jeune Fille et la Famille*. — DEUXIÈME PARTIE, *La Jeune Fille et la Paroisse*. — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr l'Archevêque d'Avignon. (Nouvelle édition.) Revue et augmentée. — Un beau volume in-16 raisin de xxii-256 pages. Broché, 50 cts. Reliure percaline, tr. rouge, 95 cts. TROISIÈME PARTIE : *La Jeune fille et le Monde*. — Un beau volume in-16 raisin de xvi-224 pages. Broché, 50 cts. Reliure percaline, tranche rouge, 95 cts. — QUATRIÈME PARTIE, *La Jeune Fille et l'Avenir*. (9<sup>me</sup> édition.) — Un beau volume in-16 raisin de xii-339 pages. Broché, 63 cts. Reliure percaline, tranche rouge, \$ 1. 00.

Les quatre parties de *La Vie après le Pensionnat*, 3 beaux volumes, reliure percaline, dans un étui, \$ 3. 00.

**L'ENFANT DE DIEU**, ou LES SORTES DE NOTRE BAPTÊME, par la RÉVÉRENDE MÈRE MARY LOYOLA, du couvent de M. Bar-York (Angleterre). Traduit de l'anglais par J. REYMOND. — Un volume in-16 jésus de xvi-296 pages. Broché, 75 cts. Relié percaline, \$ 1. 00.

**SOMMAIRE DE LA DOCTRINE CATHOLIQUE**, en tableaux synoptiques, pour servir aux instructions paroissiales et aux catéchismes de persévérance, par l'Auteur des *Paillettes d'Or*. Ouvrage honoré d'un Bref de Sa Sainteté, et approuvé par plusieurs cardinaux, archevêques et évêques. — PREMIÈRE PARTIE : I. *Les Commandements de Dieu et de l'Eglise*. II. *Les Conseils évangéliques*. III. *La Conscience*. IV. *Le Pêché*. — Seizième édition. Un volume grand in-16 de xvi-224 pages. Broché, \$ 0. 63. Relié percaline, tranche rouge, 88 cts. — DEUXIÈME PARTIE : *Le Symbole des Apôtres*. Quatorzième édition. Un volume grand in-16 de xii-416 pages. Broché, \$ 1. 13 cts. Relié percaline, tranche rouge, \$ 1. 38. TROISIÈME PARTIE : *La Grâce, la Prière, les Sacraments*. Seizième édition. Un volume grand in-16 de xii-572 pages. Broché, \$ 1. 50. Relié percaline, tranche rouge. \$ 1. 75.